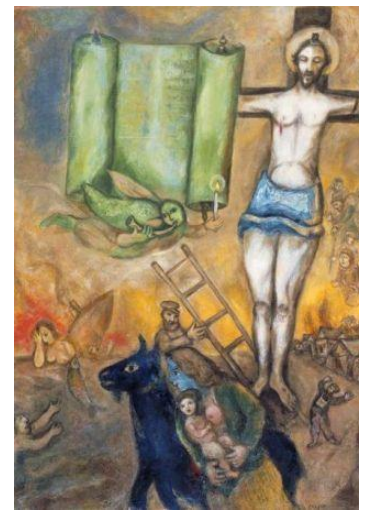


Marc 15,21-29, de 1-41

« Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus. Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu de Crâne. Ils voulurent lui donner du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient, et ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort pour savoir ce que chacun prendrait. Il était neuf heures quand ils le crucifièrent. L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellé : « Le Roi des Juifs ». Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'insultaient hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ».



« La crucifixion en jaune »
(1943)
Marc Chagall (1887-1985)

La foule est le reflet de l'Humanité. Une partie accueille Jésus, une autre le rejette. Les prêtres soufflent sur des braises populistes, en prétendant que Jésus affirme être le roi des juifs. Ils attisent la foule. En écho, elle demande la crucifixion de Jésus et la libération de Barrabas, un malandrin notoire. Mais qu'a fait Jésus ? demande Pilate. Qu'importe la question, la foule est fanatisée, manipulée. Pilate renonce à faire face. Il accorde ce qu'elle réclame. Il fait fouetter Jésus et le livre aux gardes qui le tournent alors en dérision. Ils ne s'en privent pas. On l'humilie publiquement. On s'acharne. Pourtant la méprise est totale. Le « roi des juifs », Jésus, n'a jamais eu la prétention de l'être. A Pilate qui lui pose la question, il répond simplement : « C'est toi qui le dis ». Il renvoie chacun – Pilate y compris - à sa propre compréhension le concernant, alors que, par dérision, il est vêtu de pourpre et couronné d'épines.

Qu'attendons-nous de Jésus ? Serions-nous de ceux qui pensent qu'avec raison il a été « mis au nombre des malfaiteurs », encadré par deux brigands, suppliciés comme lui ? Que, s'il est crucifié, c'est donc qu'il est coupable ? Mais alors, quelle est sa culpabilité pour subir cette extrême violence ? Jésus est innocent des faits reprochés. Il a canalisé la haine, les peurs et les incompréhensions de plusieurs. Tout cela se concentre dans cette mise à mort hideuse. La honte que porte Jésus sur la croix est la honte de ses juges et de ses bourreaux, c'est la honte d'une humanité perverse et pervertie. Sa condamnation est le fruit non pas d'une simple méprise, mais celui d'une réelle imposture, due à une hystérie collective.

Jésus est victime d'un simulacre de justice dont il se défend à peine. Crucifié, Jésus entre dans une période de grande souffrance, de laquelle s'échappe une plainte : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » Nous sommes au cœur de la souffrance. Les mots cèdent leur place au silence qui s'impose. Cette souffrance est profonde. Elle conduit aux limites de ce que peut supporter notre humanité. Le bibliste et historien du christianisme primitif, John M.G. Barclay, affirme que la crucifixion sert à « provoquer une dégradation maximale du corps et de la psychè durant une période aussi longue que possible ». Le but de ce supplice est d'infliger une « déshumanisation maximale ».

Vendredi saint est un jour néfaste pour l'Humanité. Toutefois, un espoir est possible. Un soldat romain posté près de la croix, est témoin de la mort de Jésus et des événements qui ont suivis. Il constate alors que : « Assurément, cet homme était Fils de Dieu ». Cette reconnaissance posthume est importante. Elle ouvre la voie à la réflexion comme à de multiples questions. Delphine Horvilleur, rabbin et philosophe, écrit à ce sujet : « Dans le judaïsme, une multitude d'hypothèses sur l'au-delà cohabitent sans certitude. Le terme utilisé dans la Bible pour dire où vont les morts, est le « schéol », qui signifie aussi « la question ». Mourir, c'est tomber dans la question ». Et la question se retrouve dans cette affirmation du soldat romain qui reconnaît en Jésus le Fils de Dieu. Si ce soldat ne l'avait fait, la mort de Jésus aurait pu tomber dans l'oubli et pu signer l'échec de son entreprise. Or, c'est en ce jour que le Christ se révèle.